

JE viens de lire dans le *Journal de Paris* 1788, n. 330. le passage suivant. „ Un
 „ étymologiste a proposé dans le *Mercur*
 „ de France, d'exclure de la langue Fran-
 „ çoise le mot *on*, parce que ce mot venoit,
 „ disoit-il, d'*unus*, un. J'aimerois mieux le
 „ faire venir d'*omnes*, tous; & alors nous
 „ pourrions le garder en conscience. Long-
 „ tems auparavant un inconnu s'étoit avisé
 „ de le tirer du vieux François *hom*, homme.
 „ Le dictionnaire de Nicot & celui de Bo-
 „ rel nous prouvent que cet inconnu étoit
 „ parvenu à faire secte. Vaugelas vint en-
 „ suite qui adopta cette étymologie sans exa-
 „ men. Thomas Corneille, Chapelain, Re-
 „ gnier Desmarais, tous nos grammairiens
 „ enfin, ont suivi Vaugelas à la file „
 L'auteur de la lettre d'où ce passage est tiré,
 semble mécontent de cette étymologie. En
 réfléchissant sur son mécontentement, je me
 suis rappelé que les Hongrois, les Polonois
 & toutes les nations chez lesquelles la langue
 Latine est en quelque sorte indigene, disent
 formellement *homo*, là où nous plaçons la
 particule *on*. Ainsi pour dire : *on a du*
dégoût, *on ne s'y fait pas*, *on ne croit pas*
aisément &c; ils disent *homo nauseat*,
homo non assuescit, *homo non facile cre-*
dit &c. Et selon la Syntaxe latine, aux mots
ferunt, *dicunt* &c. (*on dit*, *on raconte* &c.)
 c'est le mot *homines* qui est sous-entendu.
 Enfin le mot Allemand *man* est exactement
 le mot *homme*. On dit, on croit : *man sagt*,
man glaubt. Il paroît donc que tout doute sur
 l'étymologie d'*on* & de *l'on* doit disparaître.